# CRITIQUE, concerts. 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. I Gemelli, Emiliano González Toro, Maximiliano Danta… / Vassilena Serafimova, Thomas Enhco

**Chaque été, Menton est LA destination incontournable pour qui souhaite vivre sous la voûte étoilée et en bord de mer, de nouvelles expérience musicales. On doit à la sensibilité du chef d'orchestre Paul-Emmanuel Thomas, directeur artistique, d'étonnantes prouesses musicales dont l'excellence se marie à la diversité des propositions. La sensibilité du maestro, qui sait comme nul autre cultiver l'art des affinités artistiques, permet aux festivaliers de retrouver d'immenses interprètes, dans des programmes qui les dévoilent davantage à chaque concert. Ce sont souvent de longues conversations préalables, entre le chef et chaque artiste, qui affinent le choix des œuvres jouées.**




On se souvient ainsi de récitals mémorables où entre autres, plusieurs pianistes parmi les plus captivants, se sont révélés sur la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange : **Beatrice Rana, Fazil Say,** le jeune **Alexander Malofeev**, ou cette année (en clôture, le 7 août dernier), l'immense poète **Alexandre Kantorow**… Autant de tempéraments exceptionnels, magistralement « mis en scène » dans l'écrin mentonnais qui continuent de nourrir la légende du Festival de Menton, comme scène incontournable de l'été.

Lors de notre présence, le Festival s'est illustré dans un autre registre, celui de la diversité et de l'éclectisme qui combinés avec cette quête de l'excellence, ont permis de nouveaux apports. L'interaction et la proximité avec les publics se sont pleinement réalisées dans le même temps, grâce au concert du **5 août**, où la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange accueillait l'ensemble baroque **I Gemelli** ; des « Gémeaux » alors très inspirés par l'esprit de la confrontation stimulante, soit une *battle* entre deux chanteurs, prêts à en découdre en chantant plusieurs airs extraits des opéras de **Vivaldi** : chef et ténor, directeur musical de la formation (avec **Mathilde Étienne** qui présentait chaque séquence lyrique), **Emiliano González Toro** déploie un sens de la scène indiscutable, accordant la puissance de son chant à une expressivité juste et nuancée. L'intérêt de cette bataille vocale se révélant à l'aulne de la profondeur voire de la nuance psychologique, accordées au brio d'une virtuosité pétaradante. De l'agilité et de la sensibilité : chaque rôle vivaldien, en dépit de ce que l'on dit, offre comme chez Haendel, une palette élargie d'affects et de situations; l'occasion pour le chanteur, de révéler aussi, outre ses

capacités techniques, son épaisseur et sa finesse… comme acteur.



**La grande Bauta Vivaldi par Il Genel ainsi Maximliano Danta © classiquenews 2026**

Stimulé par son confrère ténor, le contre-ténor uruguayen, **Maximiliano Danta**, se prête au jeu de la confrontation, exhibant sans filtre un bel abattage vocal, coloratoure comprise : « l'ange » qui nous est ainsi présenté, captive par son timbre « céleste », une intensité et un feu expressif qui contrepointe idéalement avec le timbre plus charnel et terrien de son « rival » ; et quand les deux se retrouvent en duo, la suavité vivaldienne se concrétise dans une alternance de passes amoureuses, libres, parfaitement enchaînées.

Outre la performance évidente des deux chanteurs, la réussite de la soirée s'inscrit également dans son interaction avec le public ; à chaque session, les spectateurs sont chaleureusement invités à exprimer leur satisfaction en applaudissant leur champion. Car c'est ici l'applaudimètre qui départage et fera la gloire de l'un vis à vis de l'autre.

Le public mentonnais couronne ainsi le contre-ténor, digne interprète de la lyre vivaldienne, passionnée, amoureuse, enivrée jusqu'à l'extase.




Photo © Loic Lafontaine

**Le lendemain** (**6 août**, Palais de l'Europe), place à un autre duo tout aussi surprenant, celui du pianiste **Thomas Enhco** et de la percussionniste **Vassilena Serafimova**. En complices affûtés, les deux virtuoses savent depuis 17 ans, marier le clavier impétueux, percussif du piano, au timbre velouté et rayonnant du marimba. Une connivence artistique qui fait les délices de ce concert. Les deux clavieristes complices avaient présenté déjà en 2019, le premier volet de leur programme « Funambules » (LIRE ici notre critique, juin 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-festival-mu

sique-a-la-ferme-lancon-de-provence-chevrerie-honnore-le-9-juin-2019-thomas-enhco-piano-vassilena-serafimova-marimba/. 7 ans plus tard, voici la suite…

A la séduction évidente née du mariage des timbres, s'ajoutent deux imaginaires personnels, complémentaires qui s'expriment dans la liberté du geste semblant jongler avec une maîtrise totale de l'improvisation. Portés tout deux par la passion du rythme et de la danse, les tempéraments se déploient dans de nombreuses transcriptions dont les deux premiers morceaux donnent la mesure dans l'esprit d'un jeu souple et ondulant : Prélude n°10 en mi mineur BWV 855 de Bach (à 7 temps), puis flot jaillissant et fluide de la Romance sans paroles en mi majeur opus 19b n°1 de Mendelssohn (à 5 temps). Leur complicité séduit davantage encore dans une belle volubilité dynamique et des nuances en réponses dans « les Larmes » d'après Rachmaninov (extraits des Fantaisie-tableaux opus 5), soulignant là encore dans d'amples respirations et l'esprit de ciselure, le chant lyrique et romantique du compositeur russe d'autant plus passionné qu'il est encore au début de sa carrière.

L'entente inventive entre les deux solistes se révèle tout autant dans les œuvres qu'ils ont conçus eux-mêmes ; « Le vent se lève » de **Thomas Enhco**, composition originale qui prolonge et développe une pièce au départ destinée à un long métrage mais jamais utilisée au cinéma : l'écriture comme improvisée, combine admirablement le chant des deux claviers. A l'onirisme évocateur du pianiste, répond la nature dansante de **Vassilena Serafimova**, véritable amazone volubile, qui dans ses transcriptions de danses traditionnelles bulgares, change de baguettes, produit différents sons, secs, grattés, veloutés, atmosphériques… dans une ivresse maîtrisée qui sublime l'euphorie des rythmes, le jeu des passages harmoniques, la vitalité des mélodies d'essence populaire.

Les deux « funambules » ont pour eux, la souplesse, la grâce, une inspiration toujours vive, facétieuse, amusée, directe,

l’étincelle du vrai dialogue ; chacun sur son fil, accompagne l’autre ; leur chant alterné fusionne souvent, se croise, s’enlace dans un parcours endiablé dont les deux équilibristes expriment tous les élans, tous les vertiges, toute l’énergie communicative. Irrésistible.




Photo © Loïc Valentaine

**CRITIQUE, festivals : 77ème Festival de Menton : les 5 et 6 août 2026. Le 5 : I Gemelli, « la grande Battle / Vivaldi » avec Emiliano González Toro et Maximiliano Danta. Le 6 août : Vassilena Serafimova et Thomas Enhco, « Funambules ».**

## autres critiques

**LIRE** aussi **notre critique du concert de clôture, le 7 août 2026** (Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), récital d'**Alexandre Kantorow**, piano : Bach / Liszt, Medtner, Chopin, Alkan, Scriabine, Beethoven… : https://www.classiquenews.com/77eme-festival-de-menton-bach-li

szt-medtner-chopin-alkan-scriabine-beethoven-alexandre-kantorow-piano/

*CRITIQUE, concert. 77ème Festival de Menton, le 7 août 2026. BACH/LISZT, MEDTNER, CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE, BEETHOVEN, WAGNER/LISZT… Alexandre KANTOROW, piano*

_____

---

# CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025. Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, La

# vallée des cloches / Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo », …

**Grande soirée sous la voûte étoilée et dans la proximité de l’onde marine, de surcroît sous l’aile protectrice de Saint Michel Archange… Le festival de MENTON ne sacrifie aucun de ses fondamentaux lorsqu’il s’agit de distiller sa magie propre : sur le parvis illuminé de la Basilique Saint-Michel, la soirée renoue avec les grands récitals pianistiques qui ont fondé la légende mentonaise… Ce 76ème festival prodigue ainsi ses meilleurs effets, dans la féerie d’un soir d’été, illuminé par le chant magicien du grand conteur et paysagiste qu’est Ravel à travers visions et sensations de son meilleur ambassadeur actuel : Bertrand Chamayou.**



**Le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange à Menton © Loïc Lafontaine / Ville de Menton**

On sait les affinités de **Bertrand Chamayou** avec l'auteur du Boléro. On avait déjà pu mesurer ses profondes racines, inscrites dans le terreau ravélien depuis un précédent concert en Suisse [Gstaad Menuhin Festival & Academy 2022]. L'interprète en phase totale avec le compositeur réussit à Menton un parcours poétique exceptionnel dont l'approche est d'autant plus convaincante qu'elle concilie cohérence et engagement très personnel. Le pianiste excelle entre transparence et souci du timbre. Le jeu chante, suggère, enchante comme le ferait un peintre sur sa toile. Le récital à Gstaad nous avait frappé par la qualité du geste, son imaginaire, son esthétique. Une éloquence exceptionnelle en

particulier dans les 5 tableaux de *Miroirs* [déjà].

S’y déployaient un sens envoûtant des espaces, des brûmes scintillantes… une science produisant une fragmentation de la structure sonore, une dilution structurelle confinant à l’abstraction ; le pianiste travaillant la matière du son, en larges touches diffuses, aux longues traînées résonantes et évanescentes, sur lesquelles son art savait dessiner de courts motifs emperlés qui soulignaient dans le temps l’acuité de chaque sujet annoncé. Des lointains suggestifs, des dentelles fugaces plus précises construisent une série de fresques à la fois spectaculaires et vertigineuses, qui toutes, en liaison avec la sensibilité spécifique de Ravel l’enchanteur, pénètrent au plus profond du mystère et de l’intime.

**Bertrand Chamayou au Festival de Menton 2025**

## HYPNOSE RAVÉLIENNE



**Bertrand Chamayou au festival de Menton 2025 © Loïc Lafontaine / Ville de Menton**

Trois années plus tard l'hypnose se réalise à nouveau dans **un programme qui célèbre opportunément l'écriture de Ravel pour ses 150 ans**. Comme le pianiste l'explique lui même dans une courte adresse au public, il est peu pertinent de jouer les pièces dans l'ordre chronologique car Ravel dès ses premières partitions [comme la *Sérénade grotesque*], maîtrisait déjà toutes les facettes de son langage. Il n'y a pas à proprement parlé d'évolution du langage ; plutôt des sujets différents, dans des formats variés, qui se précisent selon son goût, selon la période de la vie.

Le pianiste révèle une grande justesse esthétique, dans un enchaînement musical qui soigne les concordances harmoniques, les parentés, les filiations atmosphériques.

La première partie soigne surtout l'onirisme suggestif et l'ampleur des évocations spatiales à travers les 5 pièces de

***Miroirs***, cycle impressionniste par excellence où la vibration vaporeuse comme un poudroiement sonore, édifie pourtant des paysages vastes et vertigineux dont le jeu profond, précis, scintillant de Bertrand Chamayou souligne l'intense activité dramatique.
Cette narration troque ensuite son prodigieux voile lyrique pour un dramatisme fantastique voire terrifiant, plus vif, nerveux, percutant dans le tryptique ***Gaspard de la Nuit*** : Ondine, le Gibet, enfin le sortilège terrifiant de Scarbo.
La fabuleuse ***Ondine*** est riche et trouble, fascinante créature, entre volupté et envoûtement, Ravel réalisant une fusion irrésistible entre réalité et rêve, évoquant le corps agissant de la sirène, et sa trace immatérielle dans l'onde mouvante. La technique de Chamayou est fabuleuse ; elle s'efface en produisant une indiscutable parure poétique ; elle évoque fluide et naturelle, la matière même et le caractère de chaque poème. Dans Ondine, ce flux mouvant continu, cette mobilité permanente, cette métamorphose continu des rythmes, airs et accents si emblématique de l'imaginaire ravélien. Dans ***le Gibet***, l'hypnose énoncée comme une transe inquiète et énigmatique, enlacée, interrogative, autour du si bémol, glas de plus en plus terrifiant, sourd, oppressant et définitif, répété… 146 fois.

**La seconde partie est plus contrastée** enchaînant plusieurs pièces aussi courtes que caractérisées. ***Les Valses nobles et sentimentales*** dansent et se cabrent avec panache, et un orgueil tout hispanisant ; on goûte tout autant la facétie d'*À la manière de Chabrier*, la finesse du *Menuet sur le nom de Haydn*.

Et pour conclure, le pianiste aux doigts d'or, achève ce formidable marathon ravélien, en exprimant toute la retenue nostalgique de *Pavane pour une infante défunte*, puis l'évocation néo baroque des 6 séquences du ***Tombeau de Couperin*** dont la délicatesse du *Rigaudon*, entre nonchalance et suprême

raffinement, concentre une passion bien française pour le timbre et la danse. Bertrand Chamayou y ajoute cette part ineffable du sentiment, comme si chaque note était invocation secrète, immersion au plus profond de l’essence et du songe. Magistral.

---

**CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025. Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Photos © Loïc Lafontaine / Ville de Menton**

©
classiquenews 2025



Partie 1

Prélude – Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l’océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches – Menuet – Sonatine : Modéré, Mouvement de menuet, Animé – À la manière de Borodine – Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo »

Partie 2

Valses nobles et sentimentales – À la manière de Chabrier – Menuet sur le nom de Haydn – Sérénade grotesque – Jeux d’eau – Menuet antique – Pavane pour une infante défunte – Tombeau de Couperin : Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata

**LIRE** aussi notre critique du concert CHOPIN / 3 candidats au Concours Chopin de Varsovie 2025, mercredi 30 juillet 2025 / Palais de l'Europe, Festival de Menton 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-de-menton-le-30-juillet-2025-candidats-du-concours-chopin-de-varsovie-2025/

**LIRE** aussi notre critique du récital de **FAZIL SAY** au **festival de MENTON le 31 juill 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/

**LIRE** aussi la critique de ce même programme à l'affiche du dernier festival de Pâques Aix en Provence avril 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-12eme-festival-de-paques-daix-en-provence-grand-theatre-de-provence-le-12-avril-2025-integrale-des-oeuvres-pour-piano-de-maurice-ravel-bertrand-chamayou-piano/

**APPROFONDIR Gaspard de La Nuit**
https://www.classiquenews.com/ravel-gaspard-de-la-nuit-triptyque-fantastique/

# CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 30 juillet 2025. Candidats du Concours Chopin de Varsovie 2025 : Kwanwook Lee, Andrzej Wiercinski, Eva Strejcova…

*Cette année le 76ème Festival de Menton inaugure un partenariat qui consolide les actions précédentes, précisément avec Yamaha… 6 pianistes à l'affiche de l'édition 2025 sont candidats du*

*prochain Concours Chopin de Varsovie [octobre 2025]… C’est la garantie pour Menton d’un haut voire très haut niveau technique puisque chacun a réussi au préalable une sévère sélection avant de jouer à Menton. Le festival serait-il désormais l’antichambre préparant les candidats du Concours Chopin ? Il est possible de le penser à présent. Voilà qui assoit davantage le festival de Menton sur la scène internationale, fruit du dynamisme et de l’exigence que lui apporte son directeur artistique Paul-Emmanuel Thomas.*

Des 6 candidats en lice, nous en avons écouté 3, autant de tempéraments prometteurs, déjà bien trempés, ou certains doués d’une sensibilité affûtée qui ont trouvé leur langage propre… Dans ce contexte le Palais de l’Europe revêt des airs Varsoviens, totalement chopinesques, comme en témoigne ce temps fort uniquement dédié au monde magicien du grand Frédéric. Trois pianistes se sont ainsi succédés.

**KWANWOOK LEE**

Le sud coréen presque trentenaire [né en 1996] très [trop] concentré sur le clavier joue tête baissée. Le début de la **Sonate n°2 opus 35** trahit une approche encore inaboutie voire

une agitation brouillonne qui ne dépasse pas une lecture trop sage. Et si l'acoustique n'aide pas, l'interprète ne gagnerait-il pas à recalibrer son jeu selon les caractères de la salle ?
La rêverie du 2 ème mouvement manque d'audace poétique. Elle est enchaînée, trop rapide. Dommage.
La marche funèbre du 3 est mieux comprise, voire habitée, dans des tempi plus maîtrisés ; le jaillissement de la sublime mélodie rêveuse, réparatrice, mieux poétiquement calibrée, se déploie dans un geste plus libre et naturel.
Hélas, le dernier mouvement est évacué dans un flux continu sans relief s'il n'était les 2 accents fortissimo, assenés avec une acuité soudainement fracassante.

Toute autre est le geste interprétatif qui se distingue nettement ensuite, mais il est vrai avec une expérience et probablement une préparation différentes dont une habitude avérée des Concours internationaux, et de leurs multiples enjeux.

**ANDREJ WIERCINSKI**
D'une éloquence ciselée mêlant naturel et superbes phrasés, le pianiste polonais né en 1995, déploie une indiscutable personnalité musicale, très affûtée, au geste qui semble libre et même spontané. Il réussit totalement le côté valse triste de la **Ballade n°4 opus 52**. Le jeu est immédiatement caractérisé dans une sonorité articulée, au relief nuancé dévoilant une remarquable sensibilité expressive.

Dans une palette de nuances ainsi magnifiquement ouvragées, l'auditeur est comblé, son écoute particulièrement sollicitée ; l'approche détaille 1001 nuances, permettant de vivre de l'intérieur le bouillonnement émotionnel continu, dévoilant sans filtre la puissante psyché d'un Chopin, versatile, hypersensible, au profil passionnel exacerbé.
On apprécie telle éloquence fluide et cohérente, subtilement

fusionnée à une fureur irrépressible, une distance nostalgique et d'une somptueuse profondeur.

Tout du long, le discours est vivant. L'ardente digitalité, aiguë, acérée, habitée, incarnée grâce à un rubato qui rétablit le rythme même du sentiment et fait de cette Ballade un vivier impétueux de sentiments mouvants, mobiles, changeants; l'auditeur est immergé dans la forge de Chopin. C'est un régal.

La seconde partie tout aussi détaillée, dévoile la vitalité du discours construit comme une série libre de variations dont le jeu exprime un dédale expressif, d'une rare élégance, jusqu'à l'ultime séquence, sa force éruptive d'une impérieuse résolution.

**Scherzo** opus 54 – Le Scherzo qui suit manifeste la même étonnante versatilité, à la fois réfléchie et impulsive, dont le flux vivifié du début prépare au jaillissement du somptueux et ample morceau central, nostalgique, énoncé comme un nocturne envoûté, bientôt rattrapé par la digitalité percutante et conquérante du début. La performance convainc grâce au jeu versatile, heureux, facétieux, pétillant, quasi improvisé, d'un indéniable naturel organique.

**EVA STREJCOVA**

On admire tout autant la douceur caressante du jeu de la pianiste Tchèque dans le **Concerto pour piano n°2,** présenté ici dans une transcription pour… deux pianos ; le second clavier [assuré par un fin interprète de Chopin, **Michal Szymanowski**], réalisant la partie orchestrale en soutien à la jeune soliste, née en 2000.

Puissance et éloquence, nuances et souci de l'équilibre sonore, la pianiste affirme elle aussi un engagement premier qui soigne en particulier son articulation mais avec parfois des tempi trop lents qui menacent le naturel. Non obstant ces

infimes réserves, l'interprète joue habilement de l'acoustique de la salle, soulignant avec nuances, la tendresse rêveuse de la partition surtout dans le mouvement central… Se révèle convaincant aussi son jeu caractérisé et dansant dans le 3ème mouvement, aux rythmes clairement articulés.

C'est à Menton que l'on peut découvrir et apprécier une grande diversité de talents pianistiques. Le fait que ces interprètes se présentent ensuite au Concours Chopin de Varsovie 2025, aiguisent et passionne les écoutes, nourrit aussi le jeu des pronostics. Qu'en sera t il au moment du Concours à venir [2-18 oct], parmi la multitude des candidats sélectionnés à ce stade [80 au total] ? Ce soir c'est indiscutablement **Andrzej WIERCINSKI** qui convainc immédiatement par la richesse et la justesse, la profondeur et la finesse de son jeu.

---

## Prochains concerts

Prochains concerts du 76ème festival de Menton / la place du piano se confirme bel et bien au cours de cette édition 2025 avec ce soir [21h, Parvis de la Basilique Saint-Michel] le récital très attendu de **Bertrand Chamayou**, indiscutable orfèvre ravélien ; puis Vendredi 1er août [20h, Palais de l'Europe, Théâtre Francis Palmero], récital autour de Chopin par **Yulianna Avdeeva**... Toutes les infos directement sur le site du Festival de Menton 2025 : https://www.festival-musique-menton.fr/+-2025-+.html

# MENTON : 76ème Festival du 22 juillet au 8 août 2025. Bertrand Chamayou, Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Romain Leleu, Celia Oneto Bensaid, Nemanja Radulovic, les jeunes talents du Concours Chopin…

**Toujours inspiré, éclectique, exigeant, généreux, accessible, le Festival de Menton bat son plein cette année, du 22 juil au 8 août, soit 15 jours de festivités et d’événements musicaux d’une**

**grande diversité et pour tous les publics : baroque, classique, jazz, musiques du monde, partitions rares ou redécouvertes, formations chambristes, ensembles orchestraux sans omettre comme chaque été, une place privilégiée, devenue emblématique, réservée au PIANO : pas moins de 5 grands rvs pianistiques s'annoncent cet été.**




**C'est un soir d'été, sous la voûte étoilée**, dans une chaleur caressante, enveloppante, et dans un lieu patrimonial parmi les plus féeriques qui soit… il ne s'agit pas d'une carte postale ou du rêve d'un festivalier en quête d'exception, mais bien d'une soirée au Festival de Menton… L'attrait de Menton, c'est évidemment l'intégration idéale des concerts dans la vieille ville, en particulier la tenue des concerts du soir sur **le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange**, écrin d'une beauté inouïe, comme suspendu sur la mer et qui forme comme une boîte acoustique plein ciel, d'une magie envoûtante … une architecture « pensée pour l'oreille et pour l'âme » dixit le maire de la ville, **Yves Juhel**.

**Paul-Emmanuel Thomas**, directeur artistique, veille à l'excellence des programmes, entre répertoire et créations. Les grands solistes promettent plusieurs soirées

enchanteresses : le trompettiste **Romain Leleu** (et son Sextet, mardi 22 juillet, esplanade des Sablettes, concert de préouverture, de Bernstein à Gillespie, Dvorak et Saint-Saëns…), le violoniste **Nemanja Radulovic** et l'Orchestre Double Sens (mer 23 juillet, Quatre Saisons de Vivaldi et œuvres de JS Bach, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), la pianiste **Celia Oneto Bensaid** (récital Leleu, Pépin, Marie Jaëll… Palais de l'Europe, jeu 24 juillet), aux côtés des jeunes talents du Concours Chopin (ven 25, mer 30 juillet, Palais de l'Europe à 18h), le récital lyrique du ténor **Pene Pati** (chansons napolitaines, sam 26 juillet, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), **Renaud Capuçon** (en trio le 28 juillet: Schubert et Brahms, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, avec Kian Soltani, violoncelle et Mao Fujita, piano)…
Temps forts, année RAVEL 2025 oblige, le récital Maurice Ravel par **Bertrand Chamayou**, jeudi 31 juillet, 21h, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), … En clôture, grand concert baroque avec l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** (**Justin Taylor**, clavecin et direction, le 8 août, 21h / Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange).



**L’élégante façade de la Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews**

A noter aussi, le concert symphonique défendu par **le Joven Orquesta de Cuenca**, formation espagnole (Manuel Murgi, direction), jeu 24 juillet (Esplanade Francis Palméo, 21h / Oeuvres de Schubert, Beethoven Tchaikovsky…) ; l’ensemble **Jonaska** (ven 25 juillet, Esplanade des Sablette, 21h / Johann Strauss II, Massenet, Waxman, Les Quatre Saisons de Vivaldi « in Janoska style »…) , le **Ramona Horvath Trio**, le 7 août (Programme « Carmen’s Karma », d’après Carmen de Bizet / Casino Barrière) ; et bien sûr, les nombreux récitals de PIANO, qui tissent comme un fil rouge pour chaque édition du Festival de Menton : le récital piano jazz et classique par **Dexter Goldberg** et **Louise Akili**, mar 19 juillet, Palais de L’Europe) ; **Jean-Baptiste Doulcet** (lun 4 août, Palais de l’Europe – Programme : Grieg, Liszt, Sibelius et improvisations par le soliste)… sans omettre, **Alexandra**

**Dovgan**, le 5 août (Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange / programme : Beethoven, Chopin, Franck (le sublime Prélude, Chorale et Fugue FWV 21), Prokofiev…
Plus que jamais, Menton s'annonce enchanteur et magique cet été à partir du 22 juillet 2025… et pendant 2 semaines.

**TOUTES LES INFOS** sur le site du Festival de MENTON 2025 :
https://www.festival-musique-menton.fr/

Billetterie et informations à l'**Office de Tourisme de MENTON** :
**04 83 93 70 20**


MENTON
76E FESTIVAL DE MUSIQUE
22 JUILLET › 8 AOÛT 2025
Office de tourisme | 04 83 93 70 20 | www.festival-musique-menton.fr

# CRITIQUE, festival. MENTON, 75ème Festival de Musique (Parvis de la Basilique St Michel), le 12 août 2024. BRAHMS / R. STRAUSS / MUSIQUES DE FILMS. Renaud Capuçon (violon), Guillaume Bellom (piano).

**Après une première semaine qui affichait notamment le pianiste turc Fazil Say (voir notre compte-rendu), le 75ème Festival de musique de Menton proposait – en guise de concert de clôture – un duo qui a fait ses preuves, Renaud Capuçon et Guillaume Bellom, dans un programme qui réunissait musiques "pointues" (le *Scherzo extrait de la Sonate FAE* de Johannes Brahms et la *Sonate op. 18* de Richard Strauss) dans une première partie, et les plus célèbres Musiques de films, dans une seconde. C'est là toute la volonté de pluralisme et de diversité affichée par le fringant directeur du festival provençal, Paul-Emmanuel Thomas, qui**

**nous a accordé une interview à cette occasion**.



Sur un **Parvis de la Basilique St Michel** rempli jusqu'à ras-bord (environ 500 spectateurs), et jusqu'aux quelques balcons où des *happy few* avaient la meilleure vue (et en plus gratuite !) sur la scène dressée devant la porte principale de la magnifique église mentonnaise, les deux compères ont débuté la soirée par une première partie "sérieuse", en interprétant d'abord le *Scherzo de la Sonate FAE* de Johannes Brahms. c'est peu dire que Brahms coule tout naturellement dans les veines du pianiste jeune pianiste français **Guillaume Bellom**, dans une complicité fusionnelle qui l'unit à son illustre aîné violoniste **Renaud Capuçon**, la même que celle que Brahms éprouvait à l'égard de son ami Joseph Joachim – dédicataire de la pièce jouée ici de manière aussi brillante qu'énergique. Suit la longue *Sonate op. 18* de Richard Strauss, une pièce que

nous ne sommes pas habitués à entendre car le célèbre compositeur munichois n'a guère écrit pour le répertoire de la musique de chambre. Cette sonate dut ainsi attendre dix ans dans les tiroirs de l'auteur pour aboutir. Et si elle n'est pas souvent donnée, nos deux musiciens savent prendre ce risque, et bien que d'une écriture post romantique qui pourrait sembler anachronique par certains, avouons être restés sous le charme de la qualité d'exécution et de l'amitié artistique qui la porte ici.

En seconde partie, alors que le thermomètre affichait encore 28 degrés (à 22h30…), c'est à un répertoire que les deux hommes affectionnent qu'ils s'adonnent, les "tubes" du cinéma tels "*Les Temps modernes*" de Chaplin, "*Moon river*" de Mancini, "*La liste de Schindler*" de Spielberg, ou encore "*Cinema Paradiso*" d'Ennio Morricone (qu'ils reprendront en bis…). On connaît l'amour que porte le célèbre violoniste au 7ème Art (il y a consacré deux albums…), et c'est avec tout autant de ferveur amoureuse et d'âme qu'il s'adonne, avec son acolyte qui n'a pas l'air moins féru, à ce genre souvent "déclassé" et boudé par les artistes adeptes de "grande musique". Rien de tel ici, et les deux artistes redonnent leurs lettres de noblesse à cette musique qui ravit indéniablement le public qui va jusqu'à taper des mains dans les morceaux les plus célèbres, encouragé par Renaud Capuçon lui-même, au terme d'une soirée d'une belle ferveur festive et populaire !

_____

**CRITIQUE, festival. 75ème Festival de Musique de MENTON, Parvis de la Basilique St Michel, le 12 août 2024**. Renaud Capuçon (violon), Guillaume Bellom (piano). Photos (c) Patrick Varotto / Ville de Menton.

**VIDEO** : Renaud Capuçon interprète le thème principal de

« *Cinema paradiso* » d’Ennio Morricone

---

# ENTRETIEN avec Paul-Emmanuel THOMAS, directeur artistique du Festival de MENTON (à propos de l’édition 2024, 75ème Festival de Menton, jusqu’au 12 août 2024)

**D’où vient la magie du Festival de Menton ? Comment le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange est-il devenu ce haut lieu musical à la fois esthétique et acoustique, absolument saisissant ? Comment à chaque édition produire l’exceptionnel et favoriser la surprise et les découvertes ? PAUL-EMMANUEL THOMAS, directeur artistique de la manifestation provençale, nous dévoile une partie du mystère, d’autant plus**

**qu’actuellement se précise une période charnière où il devient essentiel de savoir comment renouveler l’expérience du concert… La réussite de chaque édition tient au respect d’une équation spécifique, liée à l’esprit du lieu, celle du spectaculaire et de l’intime, en accord ténu avec l’Histoire du Festival, l’un des plus anciens de France.**

---

Grand portrait de Paul-Emmanuel Thomas (C) Patrick Varotto



**Concert de Lucie Horsch sur le parvis de la basilique Saint-**

**Michel Archange © classiquenews**

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de la programmation de cette édition qui prolongent les éditions précédentes ?**

**PAUL-EMMANUEL THOMAS** : Sur le temps long, des particularités essentielles se sont imposées ; d'abord une configuration spatiale atypique qui est celle du parvis Saint-Michel ; elle privilégie et empêche certains formats de concerts. Par exemple une symphonie de Brahms ne conviendrait pas au lieu ; les effectifs notamment de cordes ne pourraient pas prendre place, au regard de l'exiguïté du plateau. Or le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange demeure la scène principale et constitue l'ADN très profond du Festival de Menton, même si nous investissons à présent d'autres sites ; mais le parvis continue d'être le cœur du Festival : sa configuration favorise la proximité entre la scène et le public, les artistes et les festivaliers ; l'espace en plein air y présente une acoustique remarquable qui permet de saisir chaque nuance, chaque détail infime. Et je rappelle souvent aux artistes qu'ils peuvent oser des pianissimi extrêmes : ils sont captés par le public sans entrave. Chaque auditeur retient sa respiration, tend l'oreille… Le phénomène est exceptionnel ; cet écrin bâti met à disposition une salle ouverte, de surcroît d'une beauté saisissante avec cette vue plongeante sur la baie de Menton et au loin, la côte italienne. Chaque concert, sous la voûte étoilée compose ainsi un moment magique qui marque durablement le spectateur. Par ailleurs, si nous veillons à atténuer toute nuisance sonore, nous restons dans le cœur de ville ; le lieu n'est pas totalement aseptisé ni réservé en huis clos à quelques privilégiés ; a contrario pendant le concert, les murmures de la ville participent au spectacle : les gens qui vivent dans les immeubles tout autour, les vacanciers ou les résidents qui sont sur la plage au bas du parvis… Tout cela contribue à la magie du Festival de Menton. Tout cela le rend vivant et

singulier.

D’année en année s’est construit un certain type de programmation, et aussi une certaine famille d’artistes. Le caractère de l’architecture à la fois grandiose et intime imprime aussi sa marque ; il appelle des interprètes à la fois généreux et à fort tempérament, sans effet de manches ni paillettes ; dont l’authenticité s’accorde immédiatement à l’esprit du lieu.
Le récital de **FAZIL SAY** correspond à cette attente et à cette équation ; son programme, sa présence réactivent les seuls en scène que Liszt à mis à l’honneur au XIXè, à la fois comme interprète et comme compositeur, avec cette virtuosité contrastée, surprenante, capable d’emporter le public dans une aventure musicale totale.



**© Ville de Menton**

**CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés en 2024 ?**



**PAUL-EMMANUEL THOMAS** : En accord avec le souhait du Maire de Menton, le Festival a investi de nouveaux lieux, en particulier le haut des vallées de la ville de Menton, d'où notre « festival Off » qui propose d'autres activités situées hors du littoral et qui s'adresse aux habitants des quartiers plus éloignés de la côte et du front

de mer. Le festival doit favoriser au maximum la cohabitation la plus harmonieuse possible entre tous les habitants du territoire, quelque que soit sa relation avec le Festival ; qu'il s'agisse des mélomanes purs qui par amour de la musique classique assistent à tous les concerts ; qu'il s'agisse aussi des spectateurs pour lesquels le festival appartient depuis toujours au patrimoine de Menton… Cette mixité nous encourage et nous porte vers plus d'ouverture ; il faut décloisonner la culture et la rendre la plus accessible possible pour tous.
Par ailleurs, programmer un festival, c'est concilier le goût du public, les attentes des artistes, avec l'attrait des découvertes. Je veille à programmer de jeunes musiciens sur la scène du Parvis car ce sont eux qui vont écrire l'histoire de la musique de demain. D'autant plus s'agissant d'interprètes qui cassent les préjugés et créent la surprise.
Le concert d'hier soir avec **LUCIE HORSCH** (*) est en cela emblématique. Lucie est une artiste très simple ; d'autant plus convaincante que son instrument, la flûte à bec, a plutôt « mauvaise presse » : son intelligence artistique, son humour, son espièglerie aussi détonnent, surprennent, emportent l'adhésion du public qui ne s'attendait pas à une telle performance. Pour son 2è concert, les festivaliers ont pu retrouver l'étonnante virtuosité de Lucie cette fois dans un programme totalement baroque, répertoire qui est sa langue maternelle ; le fait de l'avoir défendu en complicité avec les musiciens du Caravensérail ajoute à la pleine réussite de la soirée ; programmer c'est aussi favoriser les accords gourmands, savoir associer les talents, renforcer les affinités ; de ce point de vue, le concert de Lucie avec **Bertrand Cuiller** et les musiciens du **Caravensérail** a été totalement convaincant. (*) concert du 31 juillet 2024 –
Photo : portrait de Paul-Emmanuel Thomas (C) Patrick Varotto

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous des idées de nouveaux formats de concert, pour renouveler l'expérience musicale ?**

**PAUL-EMMANUEL THOMAS** : Nous sommes à un moment charnière où la nécessité de réinventer le concert s'impose de plus en plus ; il s'agit moins d'imaginer du nouveau pour le nouveau, que d'être à l'écoute de ce qui est en train de se passer dans le monde. L'hybridation, la fin de l'hyper-spécialisation favorisent des expériences artistiques nouvelles ; c'était le cas par exemple à la fin du concert de Lucie, qui a posé sa flûte et … chanté, un air d'opéra italien. Il faut aller au bout des possibilités humaines et créatrices, tout en évitant de reproduire à l'infini et de répéter la manière habituelle de concevoir le concert. Chaque artiste a le désir d'aller toujours plus loin, de lever le voile d'après… il faut donc l'encourager et le suivre dans ce geste créateur.

**CLASSIQUENEWS : Comme chef d'orchestre, que vous apporte la direction artistique d'un festival comme celui de Menton ?**

**PAUL-EMMANUEL THOMAS** : En réalité, je me présente comme un musicien qui concentre plusieurs vies en une seule. Je n'aime pas les étiquettes qui réduisent et enferment les gens. Je suis programmateur, directeur artistique du Festival de Menton, et tout autant chef d'orchestre ; je suis même diplômé en oléologie ; à ce titre je suis donc un dégustateur, spécialiste de la dégustation des huiles d'olive… essentiellement françaises (dont l'AOP de Nice). J'ai donc il y a quelques années repris des études à l'Université de Montpellier pour obtenir le diplôme. En réalité les expériences s'alimentent les unes avec les autres, plutôt qu'elles ne s'éloignent les unes des autres. Comme musicien, je connais les conditions essentielles pour que la magie opère. Pour l'artiste invité, il est primordial de produire la

curiosité et l’envie de la rencontre avec le public pour que se réalise de sa part, au moment du concert, l’envie de générosité et de partage ; chacun espère l’instant suspendu qui nous rend plus vivant, qui nous sort du quotidien, qui nous transforme.

Propos recueillis en août 2024



La Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews.com

---

**75ème Festival de MENTON**, jusqu'au 12 août 2024. Toutes les infos et le détail des programmes : https://www.festival-musique-menton.fr/




**Au programme des derniers concerts : NELSON GOERNER**, piano (Schumann, Liszt, … **sam 10 août** à 21h30), Soirée **Jeunes talents** de la Fondation Gautier Capuçon (**dim 11 août**, Palais de l'Europe à 18h), c**lôture lundi 12 août à 21h30**, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange avec **Renaud Capuçon**, violon et **Guillaume Bellom**, piano : Brahms, Richard Strauss, musiques de films…

CONSULTER **la BROCHURE en ligne** ici : https://www.calameo.com/menton/read/001905724cd42cf8b71a4

## Critiques Festival de MENTON 2024

**LIRE** aussi notre critique du récital du **pianiste FAZIL SAY, le 31 juillet 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/

*CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 31 juillet 2024. Récital Fazil Say, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say…*

**LIRE** aussi notre critique du concert de **LUCIE HORSCH, le 30 juillet 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-menton-le-30-juillet-2024-concert-baroque-carnaval-a-venise-lucie-horsch-flutes-le-caravenserail-bertrand-cuiller-direction/

*CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 30 juillet 2024. Concert baroque « Carnaval à Venise ». Lucie Horsch, flûtes. Le Caravensérail, Bertrand Cuiller [direction]*

---

---

# CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 31 juillet 2024. Récital Fazil Say, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say…

**Retour attendu d'un grand artiste, familier de Menton, FAZIL SAY**

**dernièrement plutôt partenaire de concerts chambristes mais ce soir, seul en scène dans un récital en solo qui fait la joie voire la délectation optimale des festivaliers.**

On connaît de longue date sa lecture si librement fantaisiste et personnelle de la **Sonate en la majeur KV 331** [son rondo final « alla turca »] de **Mozart** : tempi réappropriés, nuances orfévrées, liberté rythmique,… intelligence du rubato d'une évidente et rare cohérence… Le geste prolonge la note qui est investie, incarnée, étirée dans toute sa longueur expressive… Chaque mesure est ici puissamment questionnée, dans la volonté d'en exprimer les ultimes enjeux : facétie, complicité communicative, et souvent ivresse émotionnelle dont le parcours est jalonné des grands appels des bras comme si l'interprète nous indiquait des mondes parallèles, accueillants, soudainement accessibles.. Comme s'il ouvrait les portes successives d'une surréalité imaginaire et parallèle, en guide improvisé et fascinant qui nous montre l'invisible et rend vibrant l'ineffable.

Tel un funambule enivré, le pianiste multiplie les adresses aux spectateurs, soulignant chaque phrasé par un geste ouvert et amical en une chorégraphie corporelle des mains, du corps qui berce et interpelle.
La communion avec le public est d'une rare qualité et le soliste magicien des notes énigmatiques semble concentrer aussi toute la poésie du lieu, cette scène sous les étoiles au pied de la monumentale façade de la Basilique de Saint-Michel Archange ; le mur du bâtiment qui lui fait face renvoie le son, détaillant davantage encore chaque phrasé dont nous abreuve un pianiste alchimiste. Du grand art.

# 75ème Festival de Menton
# Fazil Say,
# Magicien et poète du son




**Fazil Say au 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine**

Dans la première parti
inspiré en nuances et p
**Ravel** dont il décrypte
dont il sait tisser
gémellité. En
le pianiste
immatérialité ; la texture impressionniste des œuvres choisies entre Debussy et Ravel, de l*a fille aux cheveux de lin, la Cathédrale engloutie, Clair de lune* du premier… aux *Noctuelles* et *Oiseaux tristes* du second, entre autres, se déploie dans l'espace, produisant des vertiges colorés comme des brumes aquarellées.

En peintre musicien, **Fazil Say** nous inonde littéralement de vapeurs millimétrées, où scintillent des petites notes

électriques : statisme tournoyant des oiseaux ravéliens, d'une brûlante et indicible activité.
Le programme semble jaillir même de la voûte étoilée soulignant combien le pianiste est avant tout un prodigieux poète, un peintre coloriste au goût sûr et d'une richesse agogique surprenante.

La seconde partie réactive la tradition romantique des interprètes compositeurs ; le pianiste turc joue ses propres compositions ; se révèle inventeur et défricheur de sons inédits, jouant avec l'instrument, créant des accents quasi percussifs, en frappant les cordes directement sur la table d'harmonie. Outre sa **Sonate opus 99 « Yeni Hayat »** [nouvelle vie] où dans la partie centrale, le pianiste convoque le chant des étoiles, des 5 mélodies programmées, se distinguent la poésie suspendue, nostalgique de « *Kumu* » [colombe en turc] puis le dernier « *Wintermorgen Istanbul*« , nouvelle immersion dans l'imaginaire, à la fois tendre, hypersensible, viscéralement mélancolique de l'auteur.

À la sensibilité intérieure de l'interprète, au jeu franc, direct parfois écorché du compositeur, surgit enfin un final non moins grandiose, une **séquence improvisée [« Jazz Fantaisies »]** d'après « ***Summertime*** » de Gershwin, énoncé, déroulé avec une délicatesse infinie, une liberté fantaisiste inouïe, un jeu tout en liberté et en facétie filigranées. Certainement la facette du pianiste qui nous enchante le plus.

***Une soirée inoubliable en poésie et personnalité singulière, d'autant plus exceptionnelle qu'au moment où Fazil Say jouait la Sonate KV 331, le nageur Léon Marchand réalisait alors simultanément aux JO de Paris, son doublé gagnant, récoltant l'or dans le 100 m brasse après avoir récolté précédemment le même or dans le 100 m papillon. Une nuit inscrite dans les étoiles. Inoubliable.***

**CRITIQUE, concert. 75ème Festival de Menton, le 31 juillet 2024. Récital de FAZIL SAY**, piano. **Debussy, Ravel, Mozart, Say**, improvisation sur Summertime – Photos : 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine.



**FESTIVAL DE MENTON juillet 2024 / © PA CLASSIQUENEWS**

**LIRE aussi notre présentation** du **Festival de MENTON 2024, du 27 juillet au 12 août 2024 :**

https://www.classiquenews.com/75eme-festival-de-menton-du-27-juil-au-12-aout-2024-l-bringuier-a-tharaud-f-say-b-rana-n-goerner-a-dovgan-r-capucon/




***Au-dessus de la mer, au pied d'une merveilleuse Basilique baroque (sous la protection de l'épée de Saint-Michel Archange), chaque concert est en soi un événement unique, une expérience inoubliable… Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille… aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain déplacement à Menton…***

*(06) 75ème FESTIVAL DE MENTON : du 27 juil au 12 août 2024. L. Bringuier, A. Tharaud, F. Say, B. Rana, N. Goerner, A. Dovgan, R. Capuçon…*

# (06) 75ème FESTIVAL DE MENTON : du 27 juil au 12 août 2024. L. Bringuier, A. Tharaud, F. Say, B. Rana, N. Goerner, A. Dovgan, R. Capuçon…

**Au-dessus de la mer, au pied d'une merveilleuse Basilique baroque (sous la protection de l'épée de Saint-Michel Archange), chaque concert est en soi un événement unique, une expérience inoubliable… Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille… aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain déplacement à Menton…**




**Depuis 75 ans, le Festival de Menton accueille ainsi festivaliers et artistes pour des instants suspendus…** à l'été 2024, l'histoire du festival se poursuit… cette nouvelle édition mêle subtilement tempéraments puissants et expérimentés et jeunes sensibilités pleines de promesses et déjà plus que convaincantes…

En ouverture, sur le parvis de la Basilique, dimanche 28 juil 2024, Concerto pour piano de Ravel (par l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, **Lionel Bringuier et ALexandre Tharaud**, piano) ; puis série de concerts où brillent dans la nuit étoilée, la sensibilité de grands interprètes : la flûtiste **Lucie Horsch** (mardi 30 juil 2024), le pianiste **Fazil Say** (Ravel, Mozart, Say, mer 31 juil 2024) ; musique de chambre autour de la pianiste **Beatrice Rana** (Dvorak, Schumann, Brahms… le mardi 6 août 2024) ; la pianiste **Alexandra Dovgan** (Concerto pour piano de Grieg, avec le **Verbier Festival Orchestra**, **Gábor Takákcs-Nagy**, le jeudi 8 août 2024) ; le pianiste **Nelson Goerner** (Schumann, Liszt… samedi 10 août 2024) ; enfin concert de clôture avec le violoniste **Renaud Capuçon** (Brahms, R.

Strauss… lundi 12 août 2024).




Outre les soirées sur le parvis de la Basilique, le Festival favorise l'émergence et l'accompagnement aux jeunes interprètes, en particulier au **Palais de l'Europe** où plusieurs récitals sont des RDV incontournables : **Arielle Beck**, piano (lun 29 juil, 18h) ; ensemble **Smoking Joséphine** (« Tango obsession », ven 2 août, 18h) ; **Jonathan Fournel**, piano (Szymanowski, César Franck… notre coup de cœur : sam 3 août 2024, 18h) ; soirée des jeunes talents Yamaha (**Salomé Jordana**, et **Miyu Shindo**, piano, mer 7 août, 18h), soirée Jeunes talents Fondation G. Capuçon (dim 11 août 2024, 18h)…

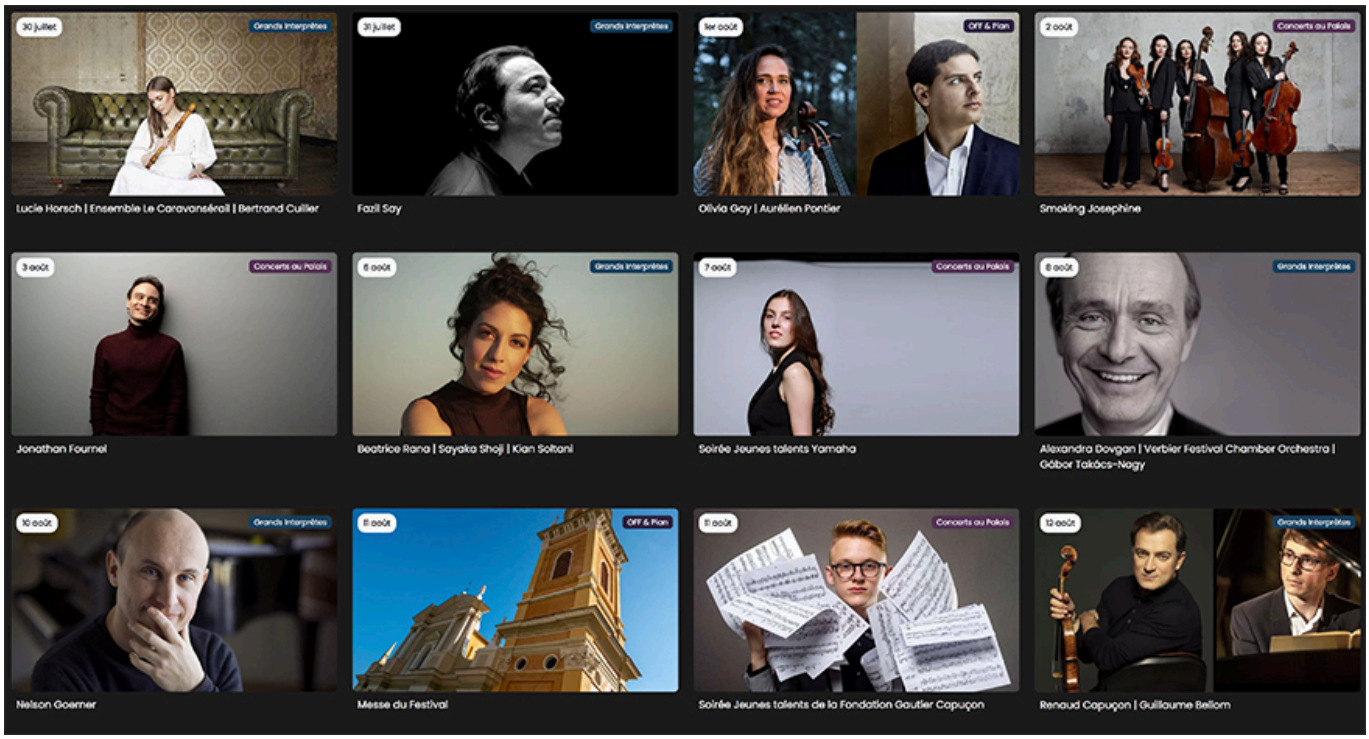
---

**Toutes les infos**, le détail des programmes sur le site du Festival de Menton 2024 :

https://www.festival-musique-menton.fr/

Consultez aussi **la brochure en ligne ici** :

https://www.calameo.com/menton/read/001905724cd42cf8b71a4




---

# CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023. Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d'Oro.

Pour sa 74ème édition – toujours placé sous la houlette de **Paul-Emmanuel Thomas**, directeur du Conservatoire de la ville - , le **Festival de Menton** a accueilli une nouvelle fois une myriade de stars, parmi lesquels **Nikolaï Lugansky, Alexander Malofeev, Gautier Capuçon, Alexandre Kantorow…** C'est dire l'ambition de la manifestation estivale, l'une des plus anciennes du pays, qui continue de se dérouler dans le cadre enchanteur du **Parvis de la Basilique Saint-Michel**, avec comme toile de fond la mer Méditerranée…

# Jakub Jozef Orlinski et Il Pomo d’oro ovationnés au Festival de Menton




En ce mardi 1er août, c’est le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski** qui était invité à se produire, accompagné par le fameux ensemble baroque I**l Pomo d’oro** – déjà présent sur les éditions 2016, 2017 et 2019 du festival. Et c’est essentiellement le programme de son second disque “*Facce*

*d'amore*", enregistré avec Il Pomo d'oro, que l'artiste offre à un public venu en nombre applaudir l'un des contre-ténors les plus plébiscités du moment. Et c'est avec l'air « *Erme e solinghe* » extrait de *La Calisto* de Francesco Cavalli que débute la soirée, avant d'enchaîner sur le plus rare "C*hi scherza con amore*" tiré d'*Eliogabalo* de Boretti. On y goûte la voix claire et percutante du chanteur, avec un registre central très sonore et nourri, et des aigus venant sans peine. Dans l'air de Bononcini "*Infelice mia constanza*" ou de Predieri "*Finche salvo e l'amor suo*", le phrasé est conduit avec goût, intelligence et sensibilité, avec une attention réelle aux mots et une musicalité irréprochable. Et dans les arias "*Odio, vendetta, amo*" de Conti ou "*Che m'ami ti prega*" d'Orlandini, il fait preuve d'une virtuosité époustouflante, en même temps que d'un vrai engagement théâtral, qui parfont le plaisir de l'écoute.

Il trouve un formidable écho dans un Pomo d'oro – ici dirigé du violon par **Zefira Valova** – dont le son charnu et les mutiples couleurs n'ont aucune peine à séduire les auditeurs également. Le cheffe bulgare ne ménage pas son énergie dans des pages telles que *Concerto N°4* de Locatelli ou le "*Ballo dei bagatellieri*" extrait de *Don Chisciotte in sierra morena* de Matteis, et la complicité entre les deux artistes fait également plaisir à voir. Et c'est de manière toute légitime que le public leur réserve de chaleureux applaudissements, ce qui leur vaut d'obtenir pas moins de trois bis. D'abord le superbe air « *Alla gente a Dio diletta* » de Nicola Fago, tiré lui de son premier disque "*Anima Sacra*", moment de temps suspendu que vient interrompre l'air « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel, où la virtuosité de la'rtiste emporte tout sur son passage. Le public en redemandant ancore en frappant autant des pieds que des mains, Orlinski offre un ultime bis avec la reprise de l'air « *Chi scherza con Amor* » de Borretti.

**Vivement les 75 ans du Festival l'été prochain**, où Paul-

Emmanuel Thomas devrait mettre les petits plats dans les grands pour fêter l'événement !

_____

**CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023.** Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d'Oro. Photo © Ch. Merle

**VIDEO** : JJ. Orlinski chante « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel

**LIRE aussi notre critique du récital d'Alexander MALOFEEV au Festival de Menton, le 3 août 2023** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-menton-basilique-saint-michel-archange-le-3-aout-2023-recital-dalexander-malofeev-piano-js-bach-scriabine-chopin-wagner-liszt-weinberg/

*CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…*

_____

# CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…

**D'emblée il n'est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l'immense épanouissement poétique d'un jeu pianistique, fut-il celui d'un jeune interprète de…. 21 ans (!). L'âge n'attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d'une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s'agissant du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l'imaginaire et l'intelligence technicienne sont ceux des plus grands…**

Au service d'une sensibilité sans failles, étonnante même par

ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l'histoire du Festival de Menton. Ici l'éloquence d'une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l'esprit qui écoute ; délivrant à l'auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu'au son que l'artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l'opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu'à l'écœurement. Malofeev tisse une soie distanciée, d'un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note… L'intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

## Poète et alchimiste intérieur
## ALEXANDER MELOFEEV
## jeune roi du clavier




Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions. **Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée** qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé

comme une lente et profonde introspection critique. Tout surgit dans le chant et le souffle…
Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement. D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance… Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopiniens*. L'artiste jongle et subjugue littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visons de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.
À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette

Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

**Weinberg** diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher … Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhaüser de Wagne**r, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décorarif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquissent ce qui fait le profil essentiel de Tannhauser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentiel du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et

musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d’un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l’ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.





---

**CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV**, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023